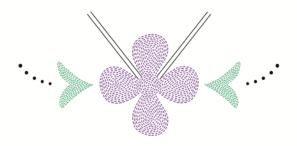
# National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls



Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées

# Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées Processus de consignation de la vérité Première partie : Consignation des déclarations Onion Lake (Saskatchewan)



**PUBLIC** 

Mercredi 11 avril 2018

**Déclaration – Volume 429** 

Phyllis Buffalo, En relation avec Daleen Muskego Bosse

Déclaration recueillie par Kate Langham

Coast Reporting Inc.

### **AVERTISSEMENT**

Cette transcription contient des informations qui ont dû être caviardées en vertu de la règle 55 du document Orientation juridique : Règles de pratique respectueuses dans le cadre de l'Enquête nationale, qui prévoient que « La Commission a le pouvoir de caviarder l'information personnelle de nature sensible lorsqu'elle n'est pas essentielle au témoignage avant la transmission de l'information aux parties. Lorsqu'elle divulguera ce type d'information, l'Enquête nationale tiendra compte à la fois de l'intérêt public et du préjudice qui pourrait être causé à la personne dont il est question. »

## III

# TABLE DES MATIÈRES

Déclaration - Volume 429 Témoin : Phyllis Buffalo Le 11 avril 2018 PAGE Responsable de la consignation des déclarations : Kate Langham	
Témoignage de Phyllis Buffalo	1
Attestation de la sténographe	16

Documents soumis avec le témoignage : aucun.

Déclaration - publique 1
Phyllis Buffalo
(Daleen Muskego Bosse)

11 avril 2018 1 2 Onion Lake (Saskatchewan) 3 4 (DÉBUT DE LA SÉANCE À 14 h) 5 6 7 KATE LANGHAM: Je m'appelle Kate Langham, responsable de la 8 consignation des déclarations dans le cadre de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones 9 disparues et assassinées. Je me trouve à Onion Lake, en 10 Saskatchewan, dans le centre de santé. 11 Il est 14 heures et je suis ici avec...? 12 PHYLLIS BUFFALO: Bonjour, je m'appelle Phyllis Buffalo. 13 Cousine de la défunte Daleen Muskego Bosse. 14 KATE LANGHAM : Pouvez-vous épeler le nom de famille de Daleen? 15 16 **PHYLLIS BUFFALO:** Muskego? KATE LANGHAM : Oui. 17 **PHYLLIS BUFFALO:** M-u-s-k-e-g-o. 18 KATE LANGHAM : Maintenant, veuillez commencer par nous dire ce 19 que vous aimeriez que les commissaires sachent. 20 PHYLLIS BUFFALO: Eh bien, OK. Ce n'est qu'une semaine plus tard 21 22 environ que nous avons découvert qu'elle avait disparu. Mais à l'époque, mon oncle et ma tante espéraient la 23 retrouver pendant la fin de semaine. C'est pourquoi cela a 24 25 pris autant de temps. Et après notre arrivée, nous ne la retrouvions nulle part. Nous avons commencé les recherches, 26

avons téléphoné à des amis.

(Daleen Muskego Bosse)

Je me souviens qu'ils sont allés au poste de police.

Tout ce qu'ils savaient nous dire était qu'elle était

probablement partie avec un gars. Et, bien sûr, ça nous

faisait du mal qu'ils pensent automatiquement cela. Et nous

avons continué nos recherches, puis ma tante est arrivée et

a fini par engager un détective privé, car les policiers de

Saskatoon ne faisaient aucun effort pour la retrouver.

Ce n'est qu'en janvier qu'elle a été portée disparue. Elle était vraiment introuvable. Et puis, c'est à ce moment-là que la GRC s'est impliquée. Et à cette époque -- je me souviens de la première fois que j'ai entendu dire qu'elle était portée disparue.

Je me souviens juste d'avoir un nœud dans poitrine, ici. Je savais -- j'avais ce sentiment que quelque chose ne tournait pas rond. Elle téléphonait toujours. Elle téléphonait les fins de semaine juste pour voir si nous allions bien et elle nous racontait comment elle allait.

À ce moment-là, je commençais à être en colère contre tout le monde, contre les policiers en particulier. Ils m'ont fait sentir qu'elle ne valait pas la peine de lancer des recherches. Et puis finalement, quand ils ont commencé à nous aider -- dans notre culture, tout est multiplié par quatre.

Donc, pour sensibiliser les gens sur sa disparition et sur notre désir de la retrouver, nous avons mis en place une marche commémorative pour elle. Et nous l'avons fait

pendant quatre ans. Et chaque année, nous le faisions, nous le faisions toujours à la même date. Et ces expéditions étaient difficiles, mais nous nous disions toujours que nous étions là les uns pour les autres.

Nous le faisions pour mon oncle, pour ma tante, pour mes cousins et pour elle, pour qu'elle revienne à la maison.

Nous quittions donc Onion Lake et il nous fallait cinq jours pour nous rendre à Saskatoon. Et en cours de route, nous essayions de sensibiliser les gens sur sa disparition et peut-être même sur d'autres disparitions. Et les gens ont commencé à se joindre à nos marches, des gens de Fedderchild [phonétique], des gens d'ici. Nous avons reçu des gens de la Colombie-Britannique qui ont apporté leur soutien, etc. Et dans notre culture, notre famille, c'est ce qui me fait m'interroger sur les autres familles, vous savez, lorsque j'entends parler d'autres familles. Je me demande ce qu'ils font pour obtenir de l'aide et pourquoi ils n'utilisent pas notre culture, vous savez, pour demander de l'aide.

Nous avions l'habitude de faire -- nous sommes allés voir cette femme à Vermilion; une voyante. Et nous organisions des veillées aux chandelles, tout ce qui était nécessaire pour obtenir de l'aide et pour qu'elle nous entende et rentre à la maison. Et je ne sais pas, je suppose, c'est l'une des choses que je voudrais que les

gens fassent : demander de l'aide au Créateur. Nous l'avons fait pendant quatre ans.

Après quatre ans, deux ou trois semaines plus tard, son corps a été retrouvé.

Et avant cela, mon cousin, [D.], nous nous rendions dans certains endroits et y déposions des affiches. Nous sommes allés en Colombie-Britannique, nous sommes allés à Hastings, à l'Est, pour la chercher. Nous faisions beaucoup de -- nous avons parcouru beaucoup de kilomètres pour essayer de la retrouver et lui faire savoir que nous la recherchions. Et nous sommes même allés à Vancouver. Làbas, les policiers nous ont beaucoup plus aidés que ceux de Saskatoon. Alors, après quatre ans, quand on nous a dit que son corps avait été retrouvé, nous étions heureux, mais dévastés.

Et à ce moment-là, j'avais rédigé une lettre, une déclaration de victime. Je n'ai jamais pu la lire, mais à l'époque où je l'ai écrite, j'étais tellement en colère. Et pour couronner le tout, mon grand-père était malade quand elle a disparu. Et il ne pouvait pas parler et il avait l'habitude -- ne faisait que parler d'elle.

Et nous ne voulions pas qu'il le sache, alors nous lui disions qu'elle était trop occupée avec l'école, qu'elle ne pouvait pas descendre. Il est décédé avant que nous la retrouvions. Et c'est par lui que -- cela nous a encouragés

avec notre culture, chaque fois que nous en avions besoin, il était toujours là pour nous aider, le Créateur.

Et après l'avoir retrouvée je, comme --

chaque fois que je regardais un homme blanc, je me demandais s'il avait fait quelque chose à quelqu'un. Ou parfois, je voyais des hommes qui ressemblaient -- ressemblaient à ce gars.

Et, je ne sais pas, parfois, je voulais juste dire à ce journaliste au tribunal de se taire. Arrêtez de parler de ma cousine comme ça. Tout ce qu'il avait à dire était négatif.

On dirait que chaque fois qu'une femme autochtone disparaît, c'est une fille de rue, c'est une prostituée, mais ma cousine était éduquée et elle allait à l'école. Elle ne ressemblait en rien à la façon dont il avait essayé de la représenter devant le tribunal. Mon oncle a tellement souvent dû me dire de cesser de le regarder. Je le détestais, tout simplement. Et je disais, comment une personne peut-elle pardonner à quelqu'un qui a fait cela? En quoi est-ce censé aider? Pour moi, c'est comme si, je disais -- je sais que je ne peux pas le pardonner. Je ne peux pas.

Et ils disent que c'est censé vous aider à guérir, mais je ne le pense pas.

Et la façon dont il parlait de ma cousine, et il avait même parlé d'autres femmes autochtones, de cette femme

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

Quelques mois plus tard, il est sur le point de prendre un taxi et cette fille était là. Et ce qu'il a dit était, je l'ai reconnue tout de suite. Il s'est dit que si elle montait dans le taxi, il allait se venger. Et j'ai pensé, est-ce qu'on a attrapé un tueur en série? Il a parlé de sa

autochtone qui lui avait volé son taxi à Saskatoon.

6

ainsi des femmes.

Et ensuite, il a accusé les policiers de Saskatoon d'être allés chez sa grand-mère et de lui avoir dit qu'il était accusé de meurtre. Il s'est retourné et a critiqué les policiers. Je veux juste le [indiscernable] et leur dire, vous avez tué votre mère -- votre grand-mère avec ce qu'elle a entendu que vous faisiez aux femmes. Je suis toujours en train d'écrire ma déclaration des répercussions.

femme, de sa belle-sœur, de la manière dont il avait des

fantasmes sexuels au sujet de sa belle-mère. Il parlait

Parce que celle-ci est juste -- elle ne transmet que de la colère.

Et ça ne me dérangerait pas de la lire.

- 21 KATE LANGHAM: Faites-le si elle contient quelque chose que vous 22 souhaitez partager avec les commissaires.
- 23 **PHYLLIS BUFFALO :** « Notre cousine, notre sœur Daleen était
  24 belle, réfléchie, franche, attentionnée et aimante. Elle
  25 était extravertie, amicale et appréciait la vie. Elle était
  26 toujours en train de rire. Elle était toujours en train de

rire, de plaisanter, de faire des bêtises et de dire des blagues pour nous faire rire ou sourire.

Pour Daleen, la famille était très importante. La famille signifiait tout pour elle. Elle prenait toujours le temps de rendre visite à ses cousins, ses tantes et ses amis. Nous attendions avec impatience les fins de semaine où elle venait à la maison. Elle donnait un coup de main et apportait de l'aide de toutes les manières possibles. Elle nous disait toujours de ne pas nous inquiéter pour elle. Nous lui avions fait promettre de faire attention et de nous téléphoner quand elle aurait besoin de quoi que ce soit.

Quand sa fille, [Fille], est née, elle était heureuse, elle était fière et elle avait tellement d'amour à donner à [Fille]. Elle parlait souvent de voir [Fille] grandir, terminer ses études et se marier. Tout ce qu'une mère et sa fille vivent ensemble pour créer ce lien spécial que partagent mères et filles.

Mais maintenant, c'est fini.

[Fille] doit grandir sans sa mère.

Vous l'avez privée de cela, toutes les deux.

Maintenant, nos souvenirs et nos photos sont la seule façon pour [Fille] d'apprendre à connaître sa mère.

Nous ne l'entendrons plus jamais rire, nous ne verrons plus jamais son visage et son sourire, nous ne lui ferons plus jamais de câlins et n'en recevrons plus de sa part.

Elle était notre sœur. Notre famille l'aimait, s'occupait d'elle. Vous nous avez arraché cela. Daleen, notre famille,

C'était une personne avec des sentiments, des émotions et une vie digne d'être vécue. Elle avait une famille, un mari et une fille.

Si je me souviens bien, la dernière fois que nous avons vu Daleen, c'était lors de la fête des Mères en 2004. C'était dimanche et nous avions dîné tôt pour que Daleen puisse faire le trajet de retour pendant la journée. Comme d'habitude, au moment de partir, elle nous a tous embrassés. Elle nous a dit qu'elle reviendrait la fin de semaine suivante. Elle nous a dit de prendre soin de nous et que nous la verrions bientôt avec [Fille].

Ses derniers mots furent : « Prenez soin de vous.

On se voit la semaine prochaine et à bientôt. »

Mais cela n'est jamais arrivé. Savez-vous pourquoi?

Elle vous a rencontré. Dites-nous pourquoi Daleen -
pourquoi notre sœur? En quoi est-elle une menace pour vous?

Qu'est-ce qu'elle a pu vous faire? Elle n'aurait jamais

fait de mal à personne. Elle était aimante.

Qu'est-ce qui vous a fait penser que vous pouviez décider de la vie ou de la mort de quelqu'un? Vous n'êtes pas Dieu; vous êtes un meurtrier. Quels ont été les derniers mots de ma cousine?

1 A-t-elle prié et supplié pour que vous vous arrêtiez?
2 Avait-elle l'air effrayée? Est-ce qu'elle pleurait? Pensez3 y.

Rappelez-vous ses mots. Daleen ne méritait pas ça.

Personne ne mérite ça. Les femmes donnent la vie. Une femme vous a donné la vie. Votre mère, une femme, tout comme

Daleen.

Rappelez-vous ses dernières paroles à Noël, le jour de la fête des Mères, de son anniversaire, le 25 mars.

L'anniversaire de [Fille], le [date de naissance]. Ou pensez simplement tous les jours aux derniers mots de Daleen. Dites-les à voix haute pour que tout le monde puisse entendre Daleen.

Dis-les de la manière dont elle les a prononcés.

Une personne paie d'une manière ou d'une autre. Sinon, vous ou votre famille, que vous avez traînée avec vous dans la boue, aurez des difficultés et souffrirez. Votre propre famille, notre famille et surtout [Fille]. Vous n'êtes rien d'autre qu'un lâche qui s'est attaqué à une femme innocente qui était chérie, aimée et qui nous manque énormément.

Chaque jour elle est dans nos cœurs. La douleur que vous lui avez infligée, j'ai prié Dieu que vous payiez et qu'il vous cause de la douleur et que vous ressentiez ce que vous lui avez fait subir. Vivez avec pour toujours, car nous devons vivre et aller de l'avant sans elle, sans notre sœur Daleen. »

J'ai écrit ceci la quatrième année après la découverte de ses restes. Et quelques jours après, il a été arrêté. Mais je suis prête à en réviser une partie, car je sais que nous devrons y retourner quand il fera appel. Je prie juste d'être assez forte. Et je prie simplement pour tous ceux qui ont perdu quelqu'un. Et je ressens leur douleur.

Parfois, je veux juste y aller et aider de toutes les façons possibles.

Et puis il y avait les deux autres dames de Nisinger [phonétique]. Je les connaissais. Et elles étaient, simplement, gentilles. C'est juste à cause des gens qu'elles fréquentaient. Je ne sais pas.

En grandissant, on nous disait de ne pas penser mal des autres ni les mépriser, mais c'était tellement difficile à faire après l'avoir perdue. N'importe quel gars que je voyais, n'importe quel blanc, je me demandais, est-ce qu'il traite sa femme correctement ou est-il violent? Vous savez, tout ça me vient encore à l'esprit. Et je sais que ça fait presque dix ans, mais c'est toujours là. Et chaque petite chose, une chanson qu'elle aimait. Un film qu'elle aimait. Quand je le vois ou si je l'entends, et je -- ça fait mal. Ça me fait penser à elle. J'essaie qu'elle ne me manque pas trop parce que je veux qu'elle repose en paix. Mais c'est si difficile parfois.

Et c'est si difficile de regarder mon oncle, ma tante et mes deux cousins, mes frères, ils ont tant souffert. Mes frères ont commencé à être sur la mauvaise pente.

Ils buvaient, se battaient, avaient des problèmes avec la justice. Et maintenant, Daleen, je la gardais quand elle était petite, alors je l'ai vue grandir. Elle aimait vraiment ses frères. Les voir souffrir comme ça. Il m'a fallu un certain temps pour que [D.] commence à parler. Il était tellement blessé qu'il s'est éloigné de toute la famille, mais maintenant, nous pouvons parler -- il peut me parler et je peux lui parler.

Et je ne saurais trop insister sur les raisons pour lesquelles les gens ne vont pas demander de l'aide auprès de leur Créateur ou ne vont pas à l'église. Ça me met en colère quand j'ai l'impression qu'ils sont assis à ne rien faire alors qu'ils devraient être en train de se battre et de vraiment chercher. Et dans notre culture, nous avons des animaux que je représente. Et chaque fois que nous faisions notre marche avec Daleen -- pour Daleen, il y avait toujours des aigles et des chevaux qui dansaient pour nous, des aigles qui volaient autour de nous.

L'année dernière, lorsque nous avons terminé, les aurores boréales étaient dans le ciel et elles dansaient sous la forme d'un aigle. Et c'était tellement extraordinaire à voir. Pour nous, ça représentait mon grand-père, ma grand-mère et tous les autres membres de la

famille qui sont décédés. C'était leur façon de nous faire savoir qu'ils étaient là pour nous soutenir et que nous allions la retrouver. Et bien sûr, c'est arrivé.

Mais je souhaite juste que les gens fassent cela, qu'ils demandent de l'aide. Et en ce qui concerne les policiers, il y en a un en particulier, le sergent Weighill. Ce gars était tellement compréhensif. Si seulement tout son département était comme lui, il y aurait probablement beaucoup plus de membres de la famille qui parleraient et demanderaient de l'aide au lieu d'être trop effrayés ou qu'on les envoie promener, ou... Les policiers, pensant, non, ça ne vaut pas la peine, vous savez. Mais je suis vraiment reconnaissante auprès de ce gars. Il a même fait l'effort de venir au centre-ville pour discuter avec la famille et la communauté. Pas seulement pour notre famille, mais pour l'autre famille qui a perdu un être cher ici.

Il y avait -- nous faisions nos propres petites marches depuis l'école Chief Taylor et nous marchions jusqu'à Cahill. Et c'était le soutien de notre communauté, à petite échelle, je suppose, pour les familles qui ont perdu quelqu'un.

Donc, ils sont là aussi pour nous aider. Et ils venaient nous voir et nous demandaient ce que nous faisions. Ou ils avaient besoin d'aide et ils venaient nous demander conseil et nous leur indiquions ce qu'ils devaient

faire. Mais la majorité -- ma cousine commençait à le faire -- elle a grandi dans le christianisme et elle était timide avec nous. Nous l'encouragions toujours à venir passer du temps avec nous et à mieux nous connaître. Parce qu'avec notre famille -- c'est ma cousine, mais ensuite nous avons été élevées pour nous considérer en tant que sœurs. Donc mes -- les quatre sœurs, nous l'incluions dans tout ce que nous faisions. Parce qu'elle avait l'habitude de dire, je suis tellement jalouse, je n'ai aucune sœur et vous êtes quatre. Et nous lui disions, tu es notre sœur. Quand tu seras prête à nous connaître, tu sais que nous serons toujours là. Alors, à l'adolescence, c'est à ce moment-là qu'elle a commencé à parler avec les autres sœurs. Parce que nous avons grandi comme ça, je l'ai donc encouragée à aller connaître le reste des sœurs.

Et elle commençait à -- comment dirais-je cela -- elle s'imprégnait de sa culture et elle adorait ça. Elle suivait des cours. Elle avait même acheté de la fourrure de lapin. Elle allait en faire quelque chose, mais elle n'a pas eu le temps, alors j'ai gardé cette peau de lapin. Je ne sais pas ce que je vais en faire, mais je sais qu'un jour, je demanderai à quelqu'un d'en faire quelque chose et je le donnerai à sa fille.

Trier ses affaires après les funérailles et tout le reste, c'était si difficile, tout comme faire don de ses vêtements. Pour moi, c'était comme si, d'accord, elle ne

rentrera pas à la maison. Tout est devenu plus réel. Donc, à ce moment-là, tout ce à quoi je pensais, c'était ma nièce, [Fille]. Elle n'a jamais connu sa mère. Alors j'ai conservé quelques trucs pour qu'elle les garde. J'ai conservé son voile et je l'ai gardé pour sa fille. Une veste en cuir, des bottes en cuir, une robe. Juste pour que, vous savez -- je voulais qu'elle ait quelque chose de sa mère.

Et c'était une fille en colère quand elle est venue. Nous savions tous qu'elle souffrait et tout. Il m'a fallu un certain temps pour qu'elle s'ouvre à moi. Quand elle a été prête à parler de sa mère ou à poser des questions sur sa mère.

Nous lui avons dit, dès que tu es prête, viens et faisle-nous savoir. Alors maintenant, nous avons créé ce lien avec elle.

Ça a pris du temps, mais maintenant elle s'ouvre. Et on peut dire qu'elle adore ça, quand on la voit nous serrer dans ses bras.

Je suis ce genre de personne qui prend dans les bras et elle avait l'habitude de maintenir une certaine distance avec moi. Et ça me faisait mal et je pensais -- j'ai dit à Daleen que j'aiderais de quelque façon que ce soit, que j'aiderais sa fille. Mais elle était trop en colère à cette époque. Mais maintenant, c'est différent.

(Daleen Muskego Bosse)

Maintenant, elle est avec la famille. Elle commence à tous nous connaître. Elle posera des questions sur sa mère. Daleen était très gentille. Elle se souciait des autres.

Nous avons -- dans notre enfance, on avait l'habitude de jouer au bingo avec nos grands-parents. Ensuite, alors qu'elle était plus âgée et après avoir eu [Fille], elle a commencé à venir avec nous au bingo et un lien s'est simplement créé.

Elle aimait avoir des sœurs, des grandes sœurs.

Elle était la plus jeune de la première génération de petites-filles. Et nous lui disions toujours, tu fais trop confiance, tu parles à tout le monde et tu devrais faire attention. C'est comme ça qu'elle était. Elle était extravertie. Peu importait qui vous étiez, comment vous étiez habillé, ou -- elle vous donnait de l'importance et - c'était une sœur vraiment géniale. C'est triste que son heure soit arrivée.

Et ma tante, elle est tellement -- sa religion, elle prie Dieu et tout. Et je la voyais et je me demandais, la douleur qu'elle ressentait et tout. Et je me demandais comment elle pouvait s'en sortir. Comment elle faisait bonne figure. Et je pensais -- peut-être parce que je ne l'ai pas vue montrer ses émotions, j'ai toujours pensé qu'elle était forte.

Mais ici, après avoir appris que ce gars était allé en prison, je n'ai jamais entendu ma tante jurer.

Parce qu'on nous a dit qu'il y avait des hommes autochtones en prison qui avaient entendu parler de lui et qu'ils attendaient qu'il entre en prison. Donc j'étais heureuse -- je pensais, ah bon? Pouvez-vous dire à ces gars de le tabasser. Peut-être même de le castrer, s'ils le peuvent. Et voici à quel point j'étais en colère.

Je sais que l'on n'est pas censé penser mal des gens, mais celui-ci, je l'ai détesté. Je voulais simplement que quelqu'un se venge. Et puis on nous a dit qu'il y a des gars qui l'attendaient de toute façon. Bien sûr, ils l'ont trouvé et ils l'ont battu. Et puis, lors du procès, la première chose que son avocat a dite est, je tiens à vous - à faire savoir au tribunal que lors du trajet jusqu'au tribunal, un autochtone qui était transporté avec mon client lui a craché dessus et l'a frappé.

Et je me suis dit maudit, c'est vrai? Vous allez vous plaindre que l'on vous ait craché dessus après ce que vous avez fait à ma sœur. Je le détestais, maudit.

L'avocat, selon ce qu'il a dit, c'est que les policiers faisaient -- comment ont-ils dit -- que les interrogatoires étaient vraiment corsés. Et je pensais -- et c'est tout ce dont ils peuvent parler. Et ils ne pensent toujours pas à ce qu'il a fait à ma sœur. Ils pensaient que nous étions des menteurs et que ce qu'il avait fait n'était pas mal. Qu'il n'avait rien fait de mal. Terroristes -- ils ont dit

qu'ils utilisaient des tactiques terroristes pour lui faire avouer quelque chose qu'il n'avait pas fait.

Et mon autre cousin [D.2], normalement, c'est le genre de gars qui vous dira, d'accord, calme-toi.

Ne laisse pas ça t'affecter. Mais quand il a entendu toutes ces choses, il a provoqué un tel brouhaha pendant le procès que nous avons dû quitter le tribunal. Alors, je ne sais pas pourquoi ils l'ont protégé. C'est la première chose qu'ils ont faite, ils l'ont couvert.

Du genre, vraiment? Vous allez le protéger?

Pourquoi? Alors mon cousin a été jeté hors du tribunal, mais il a été autorisé à revenir le lendemain.

Mais ensuite, ils avaient aussi des policiers là-bas.

Et pourquoi le protègent-ils? Pourquoi?

15 KATE LANGHAM : Oui.

PHYLLIS BUFFALO: Je me sens mal pour sa femme. Je ne sais pas, mais ça me touche un peu. Il a une femme et pourtant, il peut sortir et faire cela aux femmes puis rentrer à la maison auprès d'elle. Et il a parlé de toutes les femmes autochtones qui sont des putains. Il détestait les femmes autochtones. Il détestait les putains. Et pourtant, il roulait sur la 28e rue à Saskatoon pour ramasser des femmes autochtones.

Et pendant nos marches, il y avait -- nous recevions du soutien. Les gens passaient à côté et klaxonnaient. Tout le monde, les Blancs, les Autochtones. Il y avait des

personnes négatives qui passaient à côté et nous faisaient 1 un doigt d'honneur, nous disaient de rentrer chez nous, que 2 nous ne sommes que des Indiens ivres. Mais alors, nous 3 4 continuions tout simplement, d'accord, c'est votre avis. Je

me fiche de ce que vous pensez. C'est notre culture; c'est ce en quoi nous croyons. 6

7 Donc nous continuions. Et nous priions sans cesse. Nous prions, prions, prions tout le temps. Je pense que c'est ce 8 9 qui nous a aidés à rester sains d'esprit. C'est tout ce à 10 quoi je peux penser pour le moment.

- KATE LANGHAM: OK. Daleen a disparu en 2004. 11
- PHYLLIS BUFFALO: 2004, oui, en mai. 12
- KATE LANGHAM: Et son corps a été retrouvé en 2009. 13
- PHYLLIS BUFFALO: 8. 14

savez.

5

- **KATE LANGHAM:** 2008. Dans les alentours? 15
- PHYLLIS BUFFALO: Warman, Saskatchewan de Saskatoon. 16
- KATE LANGHAM: Est-ce que votre famille a eu droit à de 17
- l'assistance pendant le procès? 18
- 19 PHYLLIS BUFFALO: Oui, des travailleurs sociaux sont venus nous 20 parler. Mais à cette époque, personne ne voulait vraiment parler, la famille. Parce que je pense que pour nous, à 21 22 l'époque, c'était, d'accord, bon, pourquoi maintenant veulent-ils nous aider alors que nous demandons de l'aide 23 depuis longtemps? Et nous nous sommes aidés nous-mêmes par 24 25 le biais de notre culture, en priant, en chantant, vous

(Daleen Muskego Bosse)

- 1 KATE LANGHAM: Les aides proposées ne correspondaient donc pas à
- 2 ce dont vous aviez besoin?
- 3 PHYLLIS BUFFALO: Non.
- 4 KATE LANGHAM: Avez-vous des suggestions sur ce qui pourrait
- 5 être mieux adapté aux familles qui passent par ce
- 6 processus?
- 7 PHYLLIS BUFFALO: Pour moi, je pense qu'il faudrait mettre à
- 8 disposition quelqu'un disposé à écouter, à ne pas juger et
- 9 à mettre les gens à l'aise pour qu'ils puissent aller voir
- 10 cette personne ou -- et si je vais demander et qu'ils
- disent, non, vous savez. J'aimerais qu'il y ait quelqu'un
- dès le début pour les aider de cette façon.
- 13 KATE LANGHAM : Bien sûr.
- 14 PHYLLIS BUFFALO: Et cela -- ne pas se sentir comme un boulet.
- 15 KATE LANGHAM: Oui. Vous avez dit que la police n'était pas
- 16 utile --
- 17 PHYLLIS BUFFALO: Au début.
- 18 KATE LANGHAM: -- au début. Avez-vous des suggestions ou des
- 19 recommandations à faire à la police?
- 20 PHYLLIS BUFFALO: À part peut-être que ces policiers devraient
- 21 suivre un cours avec le sergent Clive, il s'appelle Clive
- Weighill.
- 23 KATE LANGHAM : Était-il de la police de Saskatoon?
- 24 PHYLLIS BUFFALO: Oui.
- 25 **KATE LANGHAM:** Était-il un agent de police autochtone?
- 26 PHYLLIS BUFFALO: Non, il était caucasien.

24

25

26

KATE LANGHAM: Alors qu'ils suivent une formation ou un cours 2 sur --PHYLLIS BUFFALO : Mmm. 3 KATE LANGHAM: Quel type de formation pourrait-il offrir, selon 4 vous? Ou'est-ce qui a fonctionné avec votre famille? 5 PHYLLIS BUFFALO: Il a fait l'effort de venir à Onion Lake et de 6 7 faire connaissance avec notre famille et voir notre communauté. Peut-être même montrer à la famille qu'ils sont 8 9 là pour les aider et le montrer en venant voir la famille en tenue de ville. Leur faire savoir que, oui, je suis ici. 10 Je suis ici pour vous aider. 11 Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir. Je vais même 12 venir vous voir en tenue de ville. Je pense que cela 13 soulagerait l'esprit et le cœur de certaines personnes. 14 KATE LANGHAM: Maintenant, votre famille était incroyablement 15 16 débrouillarde et, comme vous l'avez dit, n'arrêtait pas. Avez-vous des suggestions à ce sujet? 17 PHYLLIS BUFFALO: Eh bien, je suis sûre que certaines personnes 18 devraient savoir -- celles qui sont encore ancrées dans 19 leur culture devraient savoir qu'elles peuvent aller là-bas 20 pour obtenir de l'aide et simplement s'asseoir là-bas et ne 21 22 rien faire. Pas même pour aller à l'église, vous savez. Ça aide toujours. Même si vous ne faites que prier Dieu, il 23

vous entend. Et il vous aidera, peu importe comment. Et il

faut croire qu'on va la retrouver, ne pas perdre espoir.

Même en sachant qu'il y a des jours où vous vous sentez

(Daleen Muskego Bosse)

1	tellement désespéré, blessé, etc., vous devez toujours
2	avoir cet espoir que vous allez les retrouver, allez voir
3	des voyants, allez parler à n'importe qui.
4	KATE LANGHAM : Quel âge avait la fille de Daleen lorsqu'elle a
5	disparu?
6	PHYLLIS BUFFALO: Elle avait je crois qu'elle avait 3 ans.
7	KATE LANGHAM : Et qui l'a élevée après le décès de sa mère?
8	PHYLLIS BUFFALO: [Informations personnelles - caviardées]
9	[Informations personnelles - caviardées]
10	[Informations personnelles - caviardées]
11	[Informations personnelles - caviardées]
12	[Informations personnelles - caviardées]
13	KATE LANGHAM : Et a-t-elle été élevée dans une communauté
14	différente?
15	PHYLLIS BUFFALO: Elle a été élevée à Saskatoon.
16	KATE LANGHAM : OK. Savez-vous si un soutien lui a été offert
17	pendant cette période?
18	PHYLLIS BUFFALO: Je ne suis pas tout à fait sûre. Je ne crois
19	pas. Elle était vraiment en colère.
20	[Une ligne a été caviardée en vertu de la Règle 55].
21	KATE LANGHAM: Avez-vous des suggestions ou des recommandations
22	concernant les soutiens ou les différentes manières de
23	gérer les jeunes qui ont été touchés de la sorte?
24	PHYLLIS BUFFALO: Eh bien, peut-être que si nous, nous avions
25	nos tantes et nos oncles. Juste venir, s'asseoir et se
26	faire écouter et parler de on parle d'elle, un petit

L	souvenir auquel on vient de penser. Et, vous savez, nous en
<u> </u>	parlions tous et, vous savez, nous nous riions. Et puis ça
3	redevenait sérieux après parce que nous nous souvenions de
1	comment elle était et du fait qu'elle n'est plus avec nous.
5	Et juste pour que la famille s'entraide en cette période de
5	besoin, ne se dispute pas, que ses membres ne se blâment
7	pas les uns les autres.

- 8 KATE LANGHAM: Cela veut-il dire qu'elle reste connectée ou 9 qu'on l'incite à être connectée?
- **PHYLLIS BUFFALO :** Oui, avec nous aussi. Ils l'ont éloignée de nous, c'est comme ça que nous l'avons ressenti.
- 12 KATE LANGHAM: Oui. Et est-ce qu'il y a autre chose que vous aimeriez que la Commission sache?
- **PHYLLIS BUFFALO:** Je ne sais pas si elle pourrait y faire quoi 15 que ce soit, mais la liberté d'expression.

Lorsque nous étions là-bas, la journaliste du StarPhoenix, elle écrivait constamment des choses négatives sur elle. Tout était négatif, rien de positif. Ils ne parlaient même pas du fait qu'elle allait à l'école, qu'elle essayait d'obtenir son baccalauréat en éducation et, vous savez, rien de tout cela n'était évoqué. Ils la présentaient simplement comme une Indienne ivre de plus vivant à Saskatoon.

Et à un moment, ma tante a appelé -- j'ai oublié leurs noms maintenant. Ainsi, les commissaires de la liberté d'expression sont venus discuter avec les journalistes de

la façon dont ils écrivaient leurs articles. Les deux gars qui écrivaient les articles n'étaient pas aussi mauvais que

3 cette femme.

Ainsi, le lendemain, lorsque nous sommes allés au tribunal, les deux journalistes, les journalistes hommes, sont venus présenter leurs excuses et leurs articles étaient différents, à l'exception de ceux de la femme. Et je pensais, vous êtes une femme. Vous savez, pourquoi la rabaisser?

Pourquoi donner une mauvaise image de nous? Nous ne sommes pas tous mauvais. Ils ne regardent que le mauvais et le stéréotype est que tous les Indiens sont mauvais.

KATE LANGHAM: Vous voudriez donc que quelque chose soit fait sur la manière dont les journalistes écrivent des articles sur les victimes de crimes?

PHYLLIS BUFFALO: Oui. Même si elles sont décédées, ces personnes, restent des personnes. Les gens ne les connaissaient pas ainsi, de la manière dont elles sont présentées à la télévision, aux informations. Beaucoup de nos Indiens sont heureux.

Ils ont de l'empathie. Je souhaite qu'ils aient cela -où ils travaillent. Même les policiers. Comme, par exemple,
moi grandissant, mes grands-parents m'ont élevée. Et
j'avais toujours voulu devenir infirmière.

Et quand j'ai vu ce que fait une infirmière, je me suis dit, non, je ne pense avoir le cran. Mais je voulais encore

aider les gens. J'aime travailler avec les personnes âgées.

2 J'ai donc suivi un cours sur les soins à domicile et je

pensais, je ne veux pas aller travailler à Lloyd. Je ne

veux pas aider ces Blancs. Pourquoi devrais-je alors qu'ils

5 nous méprisent?

Mais ensuite, quand je suis arrivée là-bas, je les ai vus et je me suis dit, ce sont les grands-mères et les grands-pères de quelqu'un, et s'ils sont tous trop occupés ou trop loin pour venir -- j'ai perdu mes grands-parents, alors j'ai pensé à l'époque, je suppose que peu importe si vous êtes blanc, noir ou marron.

Alors je me suis occupée d'eux comme de mes grandsparents. Je les ai traités comme je voudrais que mes
grands-parents soient traités. Et je me suis fait des amis.
Je souhaite juste que les gens aient plus d'empathie les
uns envers les autres, partout.

KATE LANGHAM: Avez-vous une idée de la façon dont l'empathie pourrait être entretenue ou développée de la sorte?

PHYLLIS BUFFALO: Pour moi, quand je suis comme ça. Je me

mettrai à leur place et je serais comme si -- si je veux être traitée comme ça, je dois d'abord traiter quelqu'un comme ça. Et comment me sentirais-je si quelqu'un me faisait ça? Et je me dirais, OK, d'accord. Je vais aller aider. J'aime aider.

J'aime travailler avec les personnes âgées. J'apprends d'eux. Je ne sais pas quoi dire d'autre.

,

OK. Voici un titre qui était dans les informations :

« Procès ordonné dans le meurtre de Bosse. L'homme accusé d'avoir tué une femme de Saskatoon disparue depuis quatre ans a été cité à procès devant la Cour de Queen's Bench. Douglas Hales, 31 ans, a été inculpé de meurtre au premier degré en août 2008 et d'indignité envers un corps après la découverte des restes de Daleen Bosse dans une zone rurale isolée, juste à l'ouest de Warman. Une audience préliminaire de trois jours présentant les preuves s'est terminée mercredi. Des audiences préliminaires sont tenues pour déterminer s'il y a suffisamment de preuves pour lancer un procès.

Bosse, 26 ans, a disparu après être allée en boîte de nuit le 19 mai 2004. Bosse était mariée et mère d'un enfant et suivait sa troisième année d'études à l'Université de la Saskatchewan. Aucune date n'a été fixée pour le procès. »

C'était le premier titre qui a été publié lorsque nous l'avons retrouvée. Et puis, quand le procès a commencé, les gros titres étaient différents.

- 22 KATE LANGHAM: Vous souvenez-vous de quel journal cet article 23 est extrait?
- 24 PHYLLIS BUFFALO: Ils étaient tous du StarPhoenix.
- 25 KATE LANGHAM: OK. Ainsi, dès le début du procès, le ton a
- 26 changé et est devenu plus négatif.

(Daleen Muskego Bosse)

1	PHYLLES	BUFFALO	•	Oui

- 2 KATE LANGHAM : OK.
- 3 PHYLLIS BUFFALO: Une autre chose à propos de ça, tout au long

- 4 du procès, nous avions remarqué ces deux dames blanches.
- 5 Elles venaient s'asseoir au premier rang. Nous nous
- 6 demandions si elles faisaient partie de sa famille.
- Je ne peux pas croire qu'elles viennent s'asseoir
- 8 devant nous avec tout ça.
- 9 N fait, elles n'étaient que deux membres de Saskatoon
- 10 qui n'étaient pas satisfaites de la manière dont les choses
- 11 se passaient. Et ces personnes -- ces deux femmes nous ont
- 12 soutenus tout au long.
- 13 Elles n'étaient pas obligées. Nous étions Indiens et
- 14 elles sont toujours venues. Elles venaient toujours et nous
- 15 soutenaient.
- 16 Elles parlaient avec nous. Elles étaient vraiment
- gentilles.
- 18 KATE LANGHAM: Oui. Et y a-t-il un message que vous souhaitez
- 19 partager à propos de cela?
- 20 **PHYLLIS BUFFALO** : C'est-à-dire?
- 21 KATE LANGHAM: Juste, vous savez, que -- je ne sais pas.
- 22 Peu importe d'où ces femmes étaient originaires, elles
- ont en quelque sorte mis de côté leurs différences et sont
- venues de toute façon et ont soutenu les gens en tant que
- personnes.

que la Commission sache?

(Daleen Muskego Bosse)

1	PHYLLIS BUFFALO: Oui. Elles sont venues elles nous prenaient
2	dans leurs bras et nous encourageaient. Et je souhaite
3	juste qu'il y ait plus de gens comme elles. Et juste pour
4	montrer leur soutien. Nous sympathisons avec vous. Nous
5	savons ce que vous devez traverser. Le moins que nous
6	puissions faire est de venir vous soutenir parce qu'on a
7	toujours le sentiment que si nous avions des Blancs de
8	notre côté, alors peut-être que les gens nous aideraient.
9	KATE LANGHAM: Oui. Il était donc important que vos familles
10	sachent qu'elles avaient des alliés? Peu importait la
11	couleur de la peau, c'est ça?
12	PHYLLIS BUFFALO: Oui. C'est comme ça pour nous. Pourquoi ça ne
13	peut pas être comme ça pour tout le monde? Nous sommes tous
14	pareils. Notre sang est de la même couleur.
15	KATE LANGHAM : Oui.
16	PHYLLIS BUFFALO: Personne n'est meilleur qu'un autre comment
17	diriez-vous aucune nationalité n'est plus importante
18	qu'une autre.
19	KATE LANGHAM : Oui.
20	PHYLLIS BUFFALO: Et tout ce que nous faisons est, nous nous
21	entraidons. Nous sommes là les uns pour les autres. Nous
22	prenons soin de notre ce que nous appelons [LANGAGE
23	CRI], notre mère la Terre.
24	KATE LANGHAM: Et est-ce qu'il y a autre chose que vous aimeriez

1	PHYLLIS BUFFALO: Je ne sais pas. C'est juste que, je sais, vous
2	avez probablement entendu toutes ces histoires, mais s'ils
3	pouvaient se mettre à notre place et voir à quel point nous
4	souffrons, surtout sans aucun soutien. Ce serait simplement
5	plus ce serait fantastique si la GRC, les avocats, tous
6	les autres étaient plus avaient de l'empathie.
7	Nous ne sommes pas simplement quelqu'un avec qui
8	travailler pour avoir bonne conscience. Aidez-nous parce
9	que vous voulez le faire, pas parce que vous devez le
LO	faire.
<b>L1</b>	KATE LANGHAM : OK.
L2	PHYLLIS BUFFALO : C'est tout?
13	KATE LANGHAM: OK. Ceci conclut notre entretien public. Il est
L4	15 heures.
15	
16	(LA PROCÉDURE S'EST TERMINÉE À 15 h)
L7	
18	
19	
20	
21	
22	
23	
24	
25	

1	
2	
3	ATTESTATION DE LA STÉNOGRAPHE*
4	
5	Je, Alyssa Fontaine, sténographe officielle de la
6	province de la Colombie-Britannique, Canada, certifie par
7	la présente :
8	Que j'ai consigné la séance par sténographie à la date
9	et au lieu stipulés dans le présent document et que l'ai
10	transcrit par la suite, et que le présent document est une
11	transcription véritable, correcte et exhaustive dudit
12	enregistrement au meilleur de ma connaissance et de mes
13	compétences.
14	EN FOI DE QUOI, j'ai signé ce 7e jour de juin 2018.
15	
16	
17	<del></del>
18	Alyssa Fontaine
19	Sténographe officielle
20	

<sup>\*</sup>Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.